

Bloc-notes

Lise Gagnon and Fabienne Cabado

Number 119 (2), 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24463ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gagnon, L. & Cabado, F. (2006). Bloc-notes. *Jeu*, (119), 193–199.



Décès de Mercedes Palomino

Le 18 avril 2006 s'éteignait Mercedes Palomino, l'une des plus importantes figures du milieu théâtral québécois. Elle était âgée de 93 ans.

Née à Barcelone, elle a trois ans quand sa famille émigre en Argentine. Après ses études, elle participe en tant que comédienne à deux saisons de théâtre au Chili, puis s'installe au Pérou et devient direc-



Mercedes Palomino.
Photo: Guy Dubois.

trice de la section théâtre de Radio-Lima. En 1946, lauréate d'un prix de la radio, elle est invitée à passer une année à New York à la Columbia Broadcasting pour la Chaîne des Amériques. L'année suivante, elle séjourne à Paris durant un an. C'est durant ce séjour qu'elle rencontre la comédienne

Yvette Brind'Amour, sa fidèle complice avec qui elle va fonder, le 30 novembre 1948, le Théâtre du Rideau Vert, le plus ancien théâtre au Québec.

En 1953, elle commence à travailler comme réalisatrice au Service international de Radio-Canada, dans la section de langue espagnole. Elle est à la fois auteure, comédienne et traductrice en langue espagnole de nombreux textes dramatiques et de contes et légendes du répertoire canadien. Elle reste à la radio jusqu'en 1965, tout en étant parallèlement correspondante pour divers journaux d'Amérique latine, où elle s'efforce de faire connaître la culture d'ici.

À une époque marquée par le duplessisme, où les femmes n'ont obtenu le droit de vote qu'en 1940, les directrices du Rideau Vert sont des figures d'exception. Toutes deux continuent à travailler, l'une comme artiste à la radio, l'autre au service international de Radio-Canada, et leurs salaires servent pour une bonne part à financer les productions de la troupe. La réalisation de leur rêve est une réussite puisque le Théâtre du Rideau Vert a joué à ce jour plus de 300 productions, parmi lesquelles se sont succédé les créations canadiennes et québécoises, ainsi que les grandes œuvres du répertoire classique et contemporain. La compagnie a ouvert les portes du théâtre à des auteurs tels que Félix Leclerc, Françoise Loranger, Marie-Claire Blais, Antonine Maillet et sa célèbre pièce *la Sagouine*, et plusieurs autres. En 1968, Mercedes Palomino aurait réussi à convaincre Yvette Brind'Amour de donner à un jeune auteur inconnu de l'époque, Michel Tremblay, sa

première chance avec *les Belles-Sœurs*. Pour la première fois, une grande institution théâtrale ose présenter une pièce écrite dans une langue populaire, avec des personnages issus de milieux défavorisés de Montréal.

D'une énergie hors du commun, Mercedes Palomino a été présidente du Centre international canadien du Théâtre (1970-1971), membre du bureau des Gouverneurs de l'École nationale de théâtre du Canada (1969-1982), présidente de l'Association des directeurs de théâtre (1971-1985) et présidente des Théâtres associés (1986-2003). Elle a également mis sur pied en 1973 sa propre compagnie, les Productions Mercedes Palomino, par laquelle elle a fait connaître l'œuvre d'Antonine Maillet, pour ensuite cofonder avec cette dernière, en 1980, les Productions Pélagie. Mercedes Palomino a reçu du gouvernement québécois un parchemin honorifique en reconnaissance de son apport à la vie culturelle du Québec, et a été décorée de l'Ordre du Canada en 1983. En 1984, elle a reçu le prix Victor-Morin de la Société Saint-Jean-Baptiste; en 1991 le prix Gascon-Thomas de l'École nationale de théâtre du Canada; en 1992, le prix du Gouverneur général pour les Arts de la scène; en 1994, le prix Femmes de mérite du YWCA de Montréal, et a été nommée chevalier de l'Ordre national du Québec. En 1998, un doctorat *honoris causa* lui a été octroyé par l'Université du Québec à Montréal. En 1999, à l'occasion du 50^e anniversaire du Théâtre du Rideau Vert, elle a reçu le prix Hommage de la Soirée des Masques.

Sans conteste, la vision de Mercedes Palomino a été déterminante pour l'évolution du théâtre québécois. Sa fougue et son charisme restent une source d'inspiration et un modèle pour la communauté théâtrale. Bien plus qu'une directrice adminis-

trative ou générale, elle fut l'âme dirigeante d'une compagnie qui a eu du mal à se remettre de son départ.

Théâtre Bouches Décousues : Grand Prix 2005 du CAM

Le Théâtre Bouches Décousues a remporté le 28 février le Grand Prix 2005 du Conseil des arts de Montréal pour son apport indéniable à la vitalité et au développement du théâtre d'ici. Selon les termes du communiqué émis par le CAM, le « jury du Grand Prix 2005 a reconnu, à travers ses deux remarquables productions de 2005, *Mika*,



l'enfant pleureur et *Léon le nul*, créées à l'occasion du 20^e anniversaire de cette compagnie, la place déterminante qu'elle occupe dans la recherche théâtrale destinée aux jeunes publics d'aujourd'hui. Conduite depuis 1984 par sa cofondatrice et directrice actuelle, Jasmine Dubé, avec autant d'exigence que d'imagination, la compagnie aura influencé de façon majeure la pratique du théâtre pour jeunes publics, tant dans ses idées que dans sa forme. La contribution du Théâtre Bouches Décousues aura permis une meilleure compréhension du rôle du théâtre dans la vie des enfants comme dans celle des adultes. »

Le Théâtre Bouches Décousues remporte le Grand Prix 2005 du CAM. *Mika*, *l'enfant pleureur*, créé en 2005 à l'occasion des 20 ans de la compagnie. Photo : Camille McMillan.

Les autres finalistes en lice pour le Grand Prix 2005 étaient: Artexte (arts visuels), le Festival du nouveau cinéma (cinéma), Louise Bédard Danse (danse), la Maison de la poésie (littérature), l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal (musique), Silophone (arts médiatiques) et le Théâtre la Chapelle (nouvelles pratiques artistiques).

Un prix pour Richard Monette

Les membres de la Canadian Theatre Critics Association ont décerné à Richard Monette, directeur artistique sortant du Stratford Festival, le prestigieux prix Whittaker/Drama Bench 2005 lors de l'ouverture de la saison 2006 du Festival. La riche association de monsieur Monette au Festival de Stratford a commencé en 1965. Il y a interprété plus de quarante rôles, incluant ceux de Henri V, Roméo, Mercutio, Caliban, Hamlet et Benedick, et mis en scène, entre autres, *The Tempest*, *Edward II*, *King Henry VIII*, *Troilus and Cressida*, *My Fair Lady*, *The Merchant of Venice*, *Tartuffe*, *The Importance of Being Earnest*, *Amadeus*, *King Lear*, *Twelfth Night* et *The School for Wives*. Richard Monette a aussi été metteur en scène pour de nombreux théâtres: le Young People's Theatre, le Tarragon Theatre, le Theatre Plus, le Grand Theatre, le Citadel Theatre, le Canadian Opera Company et le Studio Glenn Gould de la CBC.

Programme d'accompagnement et de mentorat au MAI

Le MAI (Montréal, arts interculturels) offrira un nouveau service d'accompagnement et de mentorat pour tous les organismes et artistes issus des communautés culturelles. Il organisera des sessions d'information et des ateliers de demandes de subventions et verra également à encadrer ces organismes ou artistes lors de l'élaboration de leurs stratégies de financement, de promotion et de diffusion. Enfin, il s'en-

gage à appuyer leur travail auprès de diffuseurs et de partenaires. Pour plus d'information, visitez: <www.m-a-i.qc.ca>, ou contactez Kate Hooton, coordonnatrice des activités et du service d'accompagnement: (514) 982-1812.

Rideau remet le prix Initiative à la maison de la culture Maisonneuve

Le 16 février, à Québec, lors du Gala de clôture de la Bourse Rideau, la maison de la culture Maisonneuve a mérité le prix Initiative Rideau 2006 pour la réalisation de sa première édition de l'événement Petits bonheurs. L'industrie et les organisateurs de la bourse Rideau soulignent chaque année, en décernant ce prix, le travail d'un diffuseur qui, par des actions originales et efficaces, a su attirer et fidéliser son public. Rendez-vous culturel destiné aux enfants de zéro à six ans, Petits bonheurs vise à sensibiliser les tout-petits aux différentes disciplines artistiques et à leur permettre d'explorer le monde de la création. Au printemps 2005, pas moins de 12 lieux ont accueilli 18 spectacles (40 représentations), 2 expositions et 34 ateliers (85 animations), 24 activités d'échanges, dîners-conférences et autres, soit plus de 150 occasions de rencontres. Petits bonheurs a rejoint plus de 6 500 enfants, parents et intervenants qui ont participé à l'une ou l'autre des activités. Tous ont salué cette initiative qui a créé un pont, de belle manière, entre le culturel et le social.

Le FTA se saborde, remplace le FIND et devient le tout nouveau Festival TransAmériques

La saga entourant le remplaçant du FIND a pris fin. À compter de mai 2007, après vingt ans d'existence, le Festival de théâtre des Amériques (FTA) fera en effet place au tout premier festival annuel de création contemporaine en danse et en théâtre à

Montréal. Le Festival TransAmériques, dirigé par Marie-Hélène Falcon, se veut un événement majeur, rassembleur et prestigieux, qui inscrira Montréal comme haut lieu de la création contemporaine, au diapason des grands événements artistiques dans le monde.

Comme l'explique la direction du FTA, « il ne s'agit pas de juxtaposer deux festivals, l'un en danse, l'autre en théâtre, deux voies parallèles indifférentes l'une à l'autre. Il s'agit au contraire d'interagir. Accueillant chaque année une vingtaine de compagnies d'ici et d'ailleurs, le Festival TransAmériques offrira une programmation en danse et en théâtre, basée sur la qualité artistique et l'offre nationale et internationale, une programmation novatrice et audacieuse qui donnera à voir et à entendre à travers les œuvres des chorégraphes, des auteurs et des metteurs en scène la représentation de l'art dans notre époque. »

Pour la réalisation de ce nouvel événement, Marie-Hélène Falcon s'adjoint la collaboration de deux conseillers artistiques fort reconnus dans leur milieu : la chorégraphe Lynda Gaudreau, directrice de la Compagnie de Brune, et le metteur en scène Martin Faucher. La première édition du Festival TransAmériques se tiendra du 22 mai au 7 juin 2007.

Rappels : un nouvel outil documentaire sur le théâtre

Le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoise (CRILCQ) est heureux d'annoncer la mise sur pied d'une équipe de jeunes chercheurs qui, sous la direction de Gilbert David, réalisera un répertoire analytique et un bilan factuel de la saison théâtrale 2005-2006 au Québec. L'ouvrage paraîtra à la mi-novembre aux Éditions Nota bene. On y trouvera, entre autres, une banque de données sur les spectacles, une liste de prix,

distinctions, subventions, et un ensemble de textes de réflexion. Un site Internet où trouver des informations détaillées sur chaque production sera aussi lancé. Informations : Sylvain Lavoie, rédacteur en chef de *Rappels* : (514) 343-7369 ou <theatrotheque@umontreal.ca>.

Nomination d'un nouveau directeur général au CEAD

Le Centre des auteurs dramatiques (CEAD) annonce la nomination de Marc Drouin au poste de directeur général de l'association, à compter du 1^{er} août. Monsieur Drouin est attaché culturel de la Délégation générale du Québec à Bruxelles depuis septembre 1997. Il a occupé divers postes comme agent de développement et de communication pour des festivals de théâtre, des marchés du spectacle, des associations d'organismes artistiques et de diffusion, ainsi qu'à l'Office des tournées du Conseil des Arts du Canada. Il entend accorder une attention particulière à la promotion des écritures dramaturgiques et de leurs auteurs sur les plans national et international.

Tangente a 25 ans

Tangente fête ses 25 ans! Un gala-bénéfice soulignant l'événement s'est déroulé le 6 avril et a proposé notamment un spectacle de Deborah Dunn. Pas moins de 1 143 chorégraphes de la relève ont défilé à Tangente depuis les premières représentations, en janvier 1981. Tangente se remet aujourd'hui d'une crise interne qui l'a secoué l'an dernier et qui a vu l'actuelle saison fondre de 34 à 26 semaines. Pour l'an prochain, la fondatrice et directrice générale et artistique Dena Davida a accepté une offre de partenariat avec la chorégraphe Lynda Gaudreau qui lui a proposé un projet de laboratoire de création d'une durée de six semaines, deux à l'automne, deux en janvier et deux pendant

25 ans
Danse contemporaine
Tangente



Le Petit Jean-Pierre, le grand Perreault, film de Paule Baillargeon (2004), a reçu le Prix du jury au Dance on Camera Festival de New York. Photo: ONF.

le nouveau Festival TransAmériques. Pour le reste des 26 semaines, Dena Davida a regroupé toute la saison en événements thématiques: Corps atypiques, Danse noire, etc. Les projets vont durer de trois à quatre semaines plutôt qu'une seule et regrouper plusieurs chorégraphes.

Départ de Germain Lefebvre

Le conseiller culturel en arts visuels et en littérature Germain Lefebvre a quitté le Conseil des arts de Montréal le 1^{er} mars dernier, après presque 20 ans de présence assidue. Il aura défendu avec passion les musées, les lieux de production et de diffusion, les revues, les organismes et les festivals littéraires. Pour *Jeu*, son accompagnement était des plus précieux, et son intelligence vive et sa fine sensibilité nous manqueront.

La La La Human Steps: 25 ans

En février 2006, La La La Human Steps fêtait ses 25 ans et prenait un nouvel élan administratif avec un gala-bénéfice d'envergure tenu à l'Ex-Centris et une toute nouvelle directrice générale venue d'Allemagne, Cornélia Albrecht. Celle-ci assume depuis 1997 la direction du Tanzfestival de Munich. Forte de ses contacts internationaux, madame Albrecht entend tisser des liens plus forts avec l'extérieur, par la

recherche de coproducteurs, de nouvelles ententes avec des festivals et des théâtres. La direction mettra en branle un plan de redressement afin de résorber le nouveau déficit cumulé de 650 000 \$ (après celui épongé en 2000). La La La Human Steps est entré en création au lendemain de son gala, une nouvelle œuvre étant prévue en 2007. Une rencontre spéciale à l'occasion du Festival international des films sur l'art a souligné le quart de siècle de la troupe en mars. En avril est sorti un DVD produit par Opus Arte à Londres, qui aborde l'utilisation de la pointe chez Lock, autour du film *Amelia*.

Le Petit Jean-Pierre, le grand Perreault récompensé au Dance on Camera Festival

Le dernier film de Paule Baillargeon, consacré au chorégraphe Jean-Pierre Perreault, a remporté le Prix du jury du Dance on Camera Festival 2006, un prestigieux festival destiné à la rencontre de la danse et de la vidéo. En entrevue (*Le Devoir*, 23 octobre 2004), Paule Baillargeon, qui révèle des pans de l'enfance du chorégraphe, disait avoir voulu trouver l'homme derrière le chorégraphe. Le Dance on Camera Festival a été lancé en 1971 par la Dance Film Association inc. dans le but d'encourager les collaborations entre danseurs, chorégraphes, vidéastes et cinéastes. La 34^e édition du Festival a eu lieu à New York du 4 au 14 janvier 2006.

Point de fuite primé au FIFA

Point de fuite, réalisé par la cinéaste Oana Suteu, d'après une idée originale de la chorégraphe Ginette Laurin, a reçu le Prix de la meilleure œuvre canadienne lors de la 24^e édition du Festival international du film sur l'art. Le film est une adaptation télévisuelle de la pièce *Passare*, créée en 2004 par Ginette Laurin. Sur une musique magnifique de Peter Schere, les danseurs de O Vertigo nous introduisent au cœur du

processus créatif d'un architecte. Le film se veut une méditation visuelle et poétique où fusionnent danse et architecture. Il a été produit par Amérimage-Spectra.

Un nouveau site Web consacré à la danse

Chorème, un nouveau site québécois voué à la danse, est en ligne depuis le 16 mars. Plus de 1 500 documents, tirés du fonds d'archives de la Bibliothèque de la danse de l'École supérieure de ballet contemporain, y sont accessibles, dont des programmes, affiches et extraits vidéo de spectacles québécois. Une section Portfolio offre des textes sur les personnalités marquantes de l'histoire de la danse au Québec. Le site sert également de ressource pédagogique pour les éducateurs : un guide d'activités et une section ludique remplie de jeux amusants et instructifs ont été conçus pour les jeunes de 8 à 11 ans. Son adresse : <<http://www.choreme.ca>>.

LISE GAGNON

Transatlantique Montréal

Du 20 au 24 septembre 2006, le quartier Hochelaga-Maisonneuve sera le théâtre de la prochaine édition de la manifestation de danse contemporaine Transatlantique Montréal. Cet événement a la double ambition de devenir une plateforme de diffusion pour des chorégraphes d'ici et d'ailleurs et de démocratiser la danse en proposant des œuvres de qualité accessibles au plus grand nombre. Le public cible, âgé de 18 à 35 ans, est issu de tous les milieux socioculturels. Pour l'attirer, on mise sur des tarifs plus qu'abordables et sur des pièces qui ne se prennent pas au sérieux.

« N'importe qui peut ressortir d'un spectacle de Transatlantique avec le sentiment d'avoir compris quelque chose, explique Rafik Sabbagh, le directeur artistique de l'événement. On ne programme pas de la

danse de laboratoire, une danse pour intellos ou pour le milieu de la danse. On propose une danse qui bouge, mais qui a du sens et qui n'est pas commerciale pour autant. » L'an dernier, un spectacle extérieur accompagné de percussions africaines a été offert à la population du quartier et six chorégraphies étaient présentées en salle et sous un chapiteau. Aux créateurs montréalais, confirmés ou émergents, s'étaient joints des artistes de Paris, de Barcelone et de New York. Certains se sont



rendus à Québec pour donner des classes de maîtres aux étudiants en danse qui s'étaient déplacés en grand nombre pour venir voir leurs œuvres. Ces derniers sont vraisemblablement ceux qui ont tiré le plus grand bénéfice de l'événement.

Car le public de la danse ne se conquiert pas facilement. Malgré les faibles coûts d'entrée et un passeport fixé à 25 \$ symboliques pour l'ensemble des spectacles, moins de 1 400 personnes ont participé à cette fête de la danse qui s'organise, il faut le souligner, avec un budget dérisoire compensé par une forte dose de bonne volonté et de passion. Prudents, les organisateurs ne déplaceront sans doute d'outre-Atlantique qu'un seul créateur pour l'édition 2006 de la manifestation. Shiro Daïmon, chorégraphe japonais basé en France, partagera l'affiche avec des Québécois et autres Canadiens parmi lesquels on peut déjà annoncer la compagnie O Vertigo, de Ginette Laurin, et le Jeune Ballet du Québec.

LADMMI a 25 ans

En 1981, l'école ne s'appelait pas encore les Ateliers de danse moderne de Montréal inc. (LADMMI), mais elle avait déjà la vocation de former des interprètes de talent. Créée pour combler les besoins des compagnies indépendantes qui poussaient alors comme des champignons, cette pionnière de l'enseignement professionnel en danse contemporaine constituait un centre de ressources pour les danseurs devenus pigistes et responsables de leur entraînement. Vingt-cinq ans plus tard, LADMMI est reconnue par l'état et le milieu de la danse comme une institution majeure, ses diplômés s'illustrent sur les scènes nationales et internationales, et le grand public fréquente régulièrement ses ateliers créatifs.

« Notre approche est très humaniste, commente la directrice générale, Christine Bouchard. Nos groupes sont très hétérogènes, nos formations, hybrides, et nous cherchons à développer de plus en plus les entraînements connexes. Mon rêve serait de pouvoir offrir à chaque danseur un programme sur mesure pour travailler ses forces et ses faiblesses tout en l'aidant à prévenir les blessures. »

À ce jour, la réputation de LADMMI est telle que 25 % de ses élèves viennent d'autres provinces canadiennes et de l'étranger. Mais alors que l'école a atteint une belle maturité, l'inadéquation de ses locaux s'avère un problème grave qui, s'il n'est pas réglé, pourrait mettre en péril la qualité de l'enseignement. De fait, le manque d'espace et de volume n'autorise pas plus les portés que le travail avec décors ou accessoires et costumes un peu hors normes, encore moins l'expérimentation des nouvelles technologies à l'œuvre dans bon nombre de créations actuelles.

La seule chose qui manque donc à LADMMI pour un épanouissement total, c'est un lieu. Le manque d'argent nuisant à l'avancement du dossier sur le déménagement, l'école a profité de son 25^e anniversaire pour organiser un gala-bénéfice, coup d'envoi de campagnes de financement qui se dérouleront désormais annuellement. À suivre.

FABIENNE CABADO